



Éléonore  
Bevillepoix

LA  
VILLE SANS VENT

Livre 2

La fille de la forêt



---

# L'éclosion



---

## Python

---



*Vingt-huit ans plus tard*

Hormis quelques paquets de neige tombés des palmiers morts, aucun mouvement n'avait agité le patio du palais royal depuis plusieurs décades. Le froid semblait avoir figé l'écoulement du temps, donnant à l'édifice l'allure d'une scène vide. Et comme toute scène vide, il paraissait attendre un spectacle.

Sur le piédestal enneigé, le serpent Python couvait ses œufs. Une fissure se dessina sur la surface lisse d'une coquille. L'événement fit un bruit semblable au craquement produit par un pas sur un lac gelé : clair et inquiétant. Un autre craquement suivit. Le serpent bougea ses pupilles sans paupières. Ses anneaux se déployèrent en crissant, écailles contre écailles, faisant tomber la neige qui les recouvrait. Au centre, les fissures des deux coquilles s'agrandirent, laissant apparaître des membranes blanches agitées par la pression de petits corps flexibles en quête d'air et de lumière. Le reste de la couvée resta immobile : les autres œufs n'avaient pas survécu à la stase que leur avait imposée le Basileus.

Un nez triangulaire perça l'une des deux membranes, révélant une version réduite de l'énorme reptile qui surveillait l'éclosion.

— *À toi le futur*, déclara ce dernier.

L'autre membrane se déchira à son tour, laissant apparaître un deuxième serpent.

— *À toi le passé*, ajouta Python.

Les serpenteaux, translucides comme la glace et longs comme des hommes, se déplièrent hors de leurs coquilles. Leurs gueules s'ouvrirent pour bâiller, selon un angle dont seules les mâchoires reptiliennes étaient capables. Leurs crochets blancs brillèrent dans la lumière qui se déversait sur le patio cristallisé du palais royal. Le premier serpenteau se glissa par-dessus les anneaux de Python.

— *Lycurgue arrive*.

Le deuxième siffla de colère.

— *Il nous a volés il y a vingt ans pour nous offrir au Basileus*, répondit-il. *Nous étions un cadeau diplomatique.*

— *Vos frères et sœurs ne vivront jamais par sa faute*, dit Python.

Le premier serpenteau se tourna vers son frère.

— *Si tu restes là, nous pourrons nous venger.*

— *Alors nous nous vengerons*, répondit le deuxième serpenteau.

Il resta lové au milieu des œufs non éclos tandis que son frère s'éloignait vers la sortie.

Python à son tour se coula sur le sol enneigé et rampa sur les traces laissées par son premier serpenteau, qui disparaissait déjà derrière les galeries du patio. Comme il l'avait fait des décades plus tôt, il passa par-dessus les remparts du palais royal et se retrouva sur les canaux du septième niveau, battus par le vent.

Il rampa jusqu'au péage le plus proche. Dans un poste de garde situé à l'aplomb de l'escalier de glace, des malfrats somnolaient assis. L'un d'eux se réveilla au passage de Python. Il vit l'énorme serpent, marmonna « j'ai vraiment forcé sur l'hydromel, hier » et se rendormit.

Python poursuivit sa descente. Il passa deux autres péages sans réveiller les gardes assoupis. Pour les trois restants, il eut juste à siffler en direction des malfrats pour les dissuader de faire un geste. Il savait qu'ils ne tarderaient pas à donner l'alerte, mais d'ici à ce que les humains le localisent, il serait déjà loin.



Il continua son chemin et arriva dans la prairie gondolée de congères blanches qui séparait les tours des remparts. Au loin apparaissait la brèche du dôme, colmatée jusqu'à mi-hauteur par un mortier grossier. Python darda sa langue en direction de l'immense échafaudage. Il ne pouvait plus ressortir de ce côté. Il ondula à travers la prairie, laissant dans la neige d'étranges traces sinueuses qui mystifieraient les badauds le lendemain, et passa les portes de la ville. Puis il traversa l'immense plaine dans laquelle se lovait Hyperborée avant d'arriver aux premières ondulations du paysage, qui annonçaient les montagnes. Le demi-jour pointait tandis qu'il se faufilait au creux des vallées riphéennes, toutes de blanc vêtues. Un soleil hivernal laiteux se levait dans le ciel lorsqu'il parvint au lac gelé, au pied du glacier. Ses écailles rayèrent la surface sous laquelle des eaux noires et profondes se devinaient. Il s'arrêta au milieu du lac, s'enroula sur lui-même, la tête posée sur ses anneaux, et attendit. Il lui restait un petit jeu à jouer avec le destin avant de retourner à la solitude des montagnes, où seul le passage des caravaniers marquait celui du temps.

## Alcandre

Àu sommet de l'Extractrice, le claquement répété d'une paire de bottes sur un sol de mosaïque battait la mesure avec les bourrasques qui frappaient les carreaux. Alcandre faisait les cent pas dans les appartements du directeur de la prison, qui résidait à présent dans une cellule des étages inférieurs. La conversation à laquelle il se préparait allait avoir d'immenses implications pour son avenir. Il s'arrêta un instant pour regarder le paysage par la fenêtre – des tours couvertes de givre, illuminées par le soleil vespéral – et reprit sa marche. Il se serait senti plus confiant s'il n'avait pas fait tant d'erreurs.

La première de ses erreurs était d'avoir provoqué l'incendie responsable de l'endommagement du dôme. La température était désormais trop basse pour permettre aux ouvriers de continuer à combler la brèche : le gel les empêchait de maçonner. Après une décade d'acharnement, ils avaient donc fini par jeter l'éponge et quitter le chantier. Leur ouvrage inachevé s'étirait dans l'adamante en une grande lézarde sombre suturée d'échafaudages. La moitié de la brèche restait à combler, laissant ouvert dans le dôme un long triangle où s'engouffraient les courants d'air. Les clans avaient profité du chaos ambiant pour s'emparer des postes de douane. À présent, ils contrôlaient les allées et venues dans la cité, et son ravitaillement. Les denrées de première nécessité se vendaient à des prix phénoménaux. L'ombre de la famine planait sur Hyperborée.

Sa deuxième erreur était d'avoir laissé filer Arka. Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle décide de quitter Hyperborée après l'effondrement de la tour. Il lui avait fallu plusieurs jours pour s'apercevoir de son départ. La distance qu'elle creusait un peu plus chaque instant entre elle et lui devenait inquiétante. Il n'espérait plus pouvoir lancer Silène à ses trousses, car le lémur n'était jamais allé dans les monts Riphées de son vivant et sa convalescence se prolongeait. Pour accélérer sa régénération, Alcandre l'avait placé dans une cuve mancimniotique, installée dans les appartements qu'il occupait. Immobile, le visage émergeant de l'eau visqueuse, sa créature le suivait des yeux. Ses organes vitaux avaient encore besoin de plusieurs jours pour se réparer. Alcandre n'avait plus le choix, il devait envoyer quelqu'un d'autre récupérer Arka.

Sa troisième erreur, il venait de l'apprendre.

— Combien de mois ? demanda-t-il sans cesser de marcher.

Depuis un recoin sombre de la pièce, une voix caverneuse et métallique roula jusqu'à lui :

— Deux.

— Cela me laisse encore du temps pour trouver une solution. J'ai besoin de Barcida.



— Son aide sera toujours négligeable face au risque que représenterait cet enfant s'il venait à naître, maître.

Alcandre jeta un coup d'œil vers l'encoignure d'où provenait la voix. Une forme humanoïde aux membres de métal se détachait de la pénombre. Elle tenait un bras démonté dans l'autre et portait un masque de fer aux traits atones. Les fentes oculaires sombres lui adressaient un regard énigmatique. Depuis qu'il le lui avait donné, Penthésilée ne se séparait plus de son masque. L'inconvénient était qu'Alcandre ne pouvait pas lire ses expressions. Au-delà du problème réel que posait la grossesse de Barcida, il se demanda si elle ne se sentait pas menacée par cet enfant à naître.

— Je vais y réfléchir, se contenta-t-il de répondre. Il fait suffisamment sombre, allons-y.

Penthésilée emboîta son bras mécanicien dans son épaule, fit jouer ses doigts articulés et emprunta à sa suite l'escalier qui menait au toit. Dès qu'ils eurent passé la trappe de la terrasse, le froid ravivé par la nuit tombante les cueillit. Alcandre rabattit sa capuche et se dirigea vers le centre de la toiture, aménagée en jardin suspendu. Dans les fontaines, les jets d'eau gelés prenaient d'étranges formes bulbeuses. Les plantes ressemblaient à de délicates sculptures de glace. Alcandre s'arrêta au centre d'une grande rosace de mosaïque et leva les yeux en l'air. Le dôme s'arrondissait au-dessus de sa tête, barrière à peine visible entre le bleu sombre de la voûte céleste et lui. Il coinça trois doigts dans sa bouche et siffla un long appel.

Quelques minutes plus tard, une ombre masqua le scintillement pâle des premières étoiles. L'instant d'après, un énorme rapace se posa devant lui. Les tourbillons glacés soulevés par ses ailes noir de jais emportèrent sa capuche. Alcandre s'approcha de l'oiseau rokh et flatta son bec du bout de sa moufle.

— Désolé de te laisser en dehors de la ville, tu es trop visible en plein jour, Mélanéphèle, dit-il.



La bête frotta affectueusement sa tête contre la sienne, puis s'accouva pour permettre à Penthésilée de monter sur son dos, où une double selle était sanglée. Lorsque Alcandre se fut installé à son tour, la jeune fille donna un ordre bref, et le rapace décolla.

Alcandre se laissa porter par son vol à travers Hyperborée. Le vent soufflait dans la ville. À présent, il préférait la voir de nuit, lorsque les ravages soulevés par ses erreurs étaient moins visibles. Les couleurs de la cité – le vert des plantes grimpantes, le bleu de l'eau, les peintures des murs – s'en étaient allées, comme un sable bariolé emporté par la bise. Il ne restait plus qu'un décor de stalactites et de canaux gelés, le tout recouvert d'une neige grisâtre qui devenait fangeuse lorsque les Hyperboréens la piétinaient dans les rues, au premier niveau. Alcandre avait beau se dire que cette situation n'était que passagère, il ne pouvait s'empêcher de se sentir coupable en voyant l'état de la cité dont il avait presque achevé la conquête.

La peau de son visage brûlait sous les assauts du vent froid, ses pieds se balançaient dans le vide au rythme des battements puissants. Il avait l'habitude de ces sensations : il les connaissait depuis que son père lui avait appris à voler, vingt-huit ans auparavant – son père qu'il allait revoir ce soir-là, après six mois passés à Hyperborée.

L'oiseau rokh arriva au niveau de la brèche du dôme et survola dans un soyeux bruissement d'ailes les échafaudages désertés par les maçons. Même s'ils étaient restés, ils n'auraient sans doute pas remarqué l'ombre fugace peinte par le passage du rapace.

À l'extérieur du dôme, la température chuta encore. Alcandre baissa la tête vers Penthésilée pour se protéger de la morsure redoutable du vent. Tandis qu'elle mettait le cap sur les monts Riphées, il songea à la réunion qui l'attendait. Après six mois de séparation, il ressentait une forte appréhension à l'idée de présenter les résultats de son entreprise à son père. Son plan, que celui-ci avait si souvent jugé irréalisable, entrait enfin dans sa dernière phase. Il allait prendre Hyperborée sans siège ni



bataille. Un exploit auprès duquel la conquête de Napoca passerait pour un massacre inutile et brouillon.

L'oiseau rokh atteignit les premiers contreforts des monts Riphées, dont la frise s'auréolait des lueurs rousses du soir. Penthésilée le guida vers le triangle clair que découpait un plateau enneigé sur le flanc d'un sommet rocheux. Tandis qu'ils amorçaient la descente, Alcandre discerna dans la pénombre les formes oblongues de près de trois cents oiseaux rokhs couchés dans la poudreuse et de cinq grands abris de glace disposés en quinconce. La taille du détachement le perturba. Dans ses lettres, il avait conseillé à son père d'amener des troupes bien plus modestes. Il n'était pas dans les habitudes de celui-ci de prévoir si large.

Mélanéphèle atterrit devant l'abri central, et Alcandre sauta de la selle pour s'enfoncer aussitôt jusqu'à la ceinture dans la neige molle qui recouvrait le plateau. Ses yeux irrités par la chevauchée aérienne se brouillèrent de larmes brûlantes. Il passa une main sur son visage pour les chasser et évacua par la même occasion les picots de glace qui s'étaient formés dans sa barbe lors du vol. Devant lui se précisèrent les contours de l'abri, déjà à moitié enseveli sous les congères. D'un geste, il tassa un chemin dans la poudreuse jusqu'à l'entrée du refuge.

La porte consistait en un simple pan de glace gravé d'un sceau d'ouverture qu'Alcandre activa. La glace fondit pour lui permettre d'accéder au sas de l'abri et se reforma aussitôt derrière lui. Une température bien plus agréable l'attendait dans l'antichambre, où les aides de camp avaient entreposé les selles des oiseaux rokhs sur des bâches huilées. Alcandre souleva la tenture en fourrure pendue à l'opposé de l'entrée et se retrouva dans la pièce principale du refuge.

Les murs de glace, lisses et brillants, reflétaient la lumière émise par une sphère qui éclairait une demi-douzaine d'hommes rassemblés autour d'un samovar. Aucun d'eux ne se leva à son arrivée, mais Alcandre les vit se redresser dans un effort vain de ne pas paraître trop vieux et voués face à lui. La plupart des oligarques présents à la réunion étaient





d'anciens généraux des troupes mercenaires engagées par Napoca pour protéger sa frontière sud des Amazones... jusqu'à ce qu'ils décident de conquérir cette cité, quinze ans auparavant, sous l'impulsion d'un chef de guerre nommé Lycurgue.

Lycurgue, le père d'Alcandre, dont l'absence inquiéta aussitôt celui-ci.

— Alcandre, bienvenue, annonça une voix grave et bien timbrée. Viens t'asseoir parmi nous.

L'accueil, chaleureux, était offert par un homme que l'âge n'avait pas réussi à empâter ni à dégarnir. Sous ses sourcils noirs et broussailleux, qui contrastaient avec le gris métallique de ses cheveux, le général Phillon regardait le nouveau venu avec des yeux ourlés de cernes, comme si leur réunion était la dernière tâche d'une journée fatigante, dont il s'acquitterait néanmoins avec rigueur. Alcandre savait que son interlocuteur affectionnait les airs pondérés et travailleurs pour conforter sa réputation de bon gestionnaire.

Phillon était l'indéboulonnable bras droit de son père, la cheville ouvrière de la conquête de Napoca, l'homme de l'ombre qui avait permis à Thémiscyra d'asseoir sa puissance après ses premiers succès militaires. En le regardant, Alcandre comprit que son interlocuteur attendait son heure de gloire depuis longtemps, et que cette heure était enfin arrivée.

— Où est mon père? demanda-t-il sans relever l'invitation.

Les oligarques bougèrent sur leurs banquettes de glace couvertes de fourrures, mal à l'aise. Seul Phillon resta impassible. Il haussa un sourcil charbonneux, se pencha en avant et appuya ses coudes sur ses genoux largement écartés pour annoncer d'une voix lourde de commisération :

— Il y a un mois, Lycurgue a eu un problème de santé, dont il a préféré ne pas t'informer de peur que le message ne soit intercepté. Il a décidé de prendre du repos et de nous laisser gérer les affaires courantes en attendant d'aller mieux.



Alcandre maîtrisa chaque muscle de son visage pour masquer l'effet que cette nouvelle venait de provoquer en lui. Il connaissait trop bien les tendances despotiques de son père pour imaginer une seule seconde que ce dernier ait pu accepter de laisser les rênes du pouvoir à un autre en raison d'un problème passager. Phillon minimisait les ennuis de santé de Lycurgue. Il aurait voulu demander plus de détails, mais il savait que ses questions inquiètes l'exposeraient au mépris des oligarques, qui gardaient de lui l'image du rejeton d'Amazone ramené par Lycurgue. C'était exactement ce que Phillon espérait.

— Vous appelez la prise d'Hyperborée une affaire courante?

Le masque d'empathie s'effaça du visage de Phillon. Il se redressa, posa son bol de thé sur le samovar, et joignit les mains pour les frotter soigneusement l'une contre l'autre. Des poils noirs dépassaient des manches de ses fourrures et rampaient sur ses phalanges.

— C'est une affaire urgente. Il serait dommage de laisser ton bon travail se perdre, Alcandre. Nous te félicitons pour ta persévérance. Grâce à toi, dans quatre jours, les portes d'Hyperborée s'ouvriront, un exploit qui paraissait hors de portée il y a quelques mois.

Alcandre attendit la suite. Phillon n'avait pas le compliment facile : il appliquait ses félicitations comme une pommade coûteuse en prévision de la douleur qui allait suivre.

— Cependant... nous estimons que tu n'es pas apte à gérer la suite des opérations.

Alcandre s'était attendu à cette reprise en main, mais il avait imaginé qu'elle viendrait de son père, et non d'un sous-fifre en mal de reconnaissance comme Phillon.

— Et d'où vient cette opinion? demanda-t-il, toujours debout.

Face à l'attitude d'Alcandre, Phillon abandonna son expression diplomate.

— Tu nous avais promis de nous livrer Hyperborée intacte. Nous avons beaucoup investi dans ton projet. L'incendie de la forêt nous a



coûté presque toutes nos réserves d'orichalque massif. Pour quel résultat? Une cité à moitié effondrée, une économie en berne et des habitants terrés comme des rats dans leur...

— Cette situation est temporaire, coupa Alcandre. Hyperborée se redressera dès que le dôme sera réparé. Et je ne me rappelle pas que vous ayez cherché à « gérer la suite des opérations » après que mon père a conquis Napoca... Pourtant, le siège a été une vraie boucherie.

Sa remarque déclencha quelques haussements de sourcils parmi les oligarques. Jamais aucun d'entre eux n'avait osé critiquer la conquête napocienne. Ils se tournèrent vers Phillon, attendant une réponse. Un rictus condescendant étira les lèvres de ce dernier.

— Tu n'es pas ton père, Alcandre. Tu es sans doute habile pour manœuvrer en coulisses et monter des machinations, mais l'exercice du pouvoir, le vrai pouvoir, t'est inconnu. Hyperborée a besoin d'un homme fort à sa tête.

— Un homme qui a réussi à conquérir une cité imprenable avec cinquante guerrières? Qui connaît la société hyperboréenne mieux que quiconque dans cette salle?

— Sois raisonnable, Alcandre. Tes guerrières ont réussi à prendre les mages en otage parce qu'elles ont bénéficié de l'effet de surprise sur un ramassis de civils, déclara Phillon. Elles ne tiendront pas une demi-journée face à une cohorte thémiscyrienne, même avec le vif-azur.

Il se redressa et accrocha le regard des oligarques, comme pour montrer que ses affirmations étaient le fruit d'une réflexion collective, même si ces derniers n'avaient pas pipé mot.

— D'ailleurs, nous allons le prouver, continua-t-il. Nous avons noté dans tes dernières missives que tu prévoyais une issue favorable à tes guerrières... Cette partie de ton plan va être abandonnée. Quelques exécutions exemplaires permettront de rendre notre sauvetage plus



crédible. Une cinquantaine de pertes pour la conquête d'Hyperborée, ça reste peu cher payé, n'est-ce pas ?

Livide, Alcandre songea à la loyauté indéfectible de Barcida et au renflement qu'il avait senti sous ses doigts. Il avait envie de se dresser contre Phillon, mais une pensée hideuse s'insinuait déjà dans sa tête : ce changement de stratégie l'arrangeait. Les soldats-oiseleurs allaient régler le problème qui grandissait dans le ventre de Barcida sans qu'il ait à affronter la culpabilité de devoir s'en charger lui-même.

Soudain, un pan de glace du mur opposé fondit, révélant un aide de camp qui semblait très embarrassé d'interrompre ainsi la réunion. Il soutenait le coude d'un vieil homme tremblant, dont les gros pieds emmaillotés butaient contre les aspérités du sol. Alcandre mit plusieurs secondes à reconnaître son père.

La moitié de son visage s'était affaissée. Ses cheveux étaient devenus blancs, rares et ternes. Des restes de repas maculaient sa barbe grise. Il serrait un mouchoir dans une main tremblante et cherchait Phillon du regard. Des relents d'excréments s'échappaient des fourrures et flottaient jusqu'aux narines d'Alcandre.

— Général Phillon, dit précipitamment l'aide de camp, excusez-moi, le Polémarque Lycurgue a voulu...

— C'est bon, c'est bon, soldat. Il a l'air d'avoir envie de se joindre à nous, laissez-le approcher, répondit Phillon d'un ton bonhomme en tapotant la place disponible à ses côtés.

Avec horreur, Alcandre vit son père, Lycurgue, le maître de guerre qu'il avait à la fois redouté et admiré toute sa vie, s'avancer à petits pas branlants vers le banc de glace. Phillon se leva et lui prit l'autre coude pour l'aider à s'asseoir.

— Regarde, Lycurgue, ton fils est là, susurra-t-il comme une mère encourageant son enfant.

Lycurgue tourna la tête et son œil droit s'illumina en reconnaissant Alcandre. La détresse envahit ce dernier. Jamais son père ne lui



avait souri avec autant de candeur. Avait-il d'ailleurs un jour vu cette expression sur son visage? Pourtant ce sourire était bien là, tordu par l'hémiplégie, jaune et édenté, un sourire de vieillard sénile rempli de joie à la vue de son fils.

— Al... can... dre, chevrota Lycurgue. Tu es... là.

— Il t'a reconnu! s'exclama Phillon en tapotant le bras de Lycurgue. Il a parfois du mal à nommer les personnes qu'il n'a pas vues depuis longtemps.

— Pourquoi l'avez-vous emmené avec vous? fut tout ce qu'Alcandre parvint à dire.

— Lycurgue est un symbole, répondit Phillon. Je pense que sa présence nous aidera à réussir la transition politique à Hyperborée. Et puis, il est heureux de nous accompagner dans cette nouvelle conquête.

Alcandre ne pouvait qu'imaginer à quel point son interlocuteur se délectait de l'état de faiblesse de Lycurgue, lui qui avait tant subi sa tyrannie.

— Soyons bien clairs, Alcandre, ajouta Phillon. Pour éviter qu'il y ait un changement définitif de régime (il serra affectueusement l'épaule de Lycurgue), nous attendons de toi une coopération totale.

Lycurgue, sentant la pression sur son épaule, leva ses yeux bruns vers lui et lui sourit. Phillon lui retourna son œillade enjouée. Alcandre ne pouvait supporter la scène un instant de plus. Il se frappa la poitrine pour saluer les oligarques et sortit de l'abri de glace.

Pouvait-il encore appeler « père » cette chose chevrotante? La décrépitude fulgurante de Lycurgue le remplissait d'une horreur viscérale. Il aurait préféré le savoir mort. Pourtant, à son grand désarroi, il se sentait incapable de tenter quoi que ce soit qui aurait pu le mettre en danger.

Alcandre avait si souvent manipulé les faiblesses d'autrui pour servir ses propres fins qu'il n'aurait jamais imaginé qu'on puisse lui faire courber l'échine de la même manière. Là où son attachement envers



Barcida avait échoué, le levier de l'amour paternel réussissait. Lorsqu'il rejoignit Penthésilée, qui l'attendait dans la nuit polaire du plateau, les monts Riphées lui parurent encore plus immenses. Ou peut-être était-ce lui qui avait rapetissé.

Il regarda Penthésilée, juchée sur le dos de l'oiseau rokh, qui l'observait silencieusement. Barcida était condamnée, mais il pouvait encore sauver une de ses guerrières.

— Je reste ici, lança-t-il. Toi, tu gardes Mélanéphèle.

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse, maître ?

— Tu vas aller chercher Arka.



---

## Le legs du lémure

Arka

Chaque matin, Arka était saisie d'étonnement lorsqu'elle se réveillait, pelotonnée contre le flanc chaud du Nabot, dans l'abri de glace qu'elle avait érigé la veille. Après des mois passés à Hyperborée, elle n'arrivait pas à se réhabituer à la vie nomade des monts Riphées. Les yeux perdus dans la blancheur brillante des parois, elle ressassait l'enchaînement des événements qui l'avaient privée du lit confortable de sa petite chambre du donjon.

Elle était arrivée dans la cité-État une saison plus tôt, fuyant les révoltes de Napoca et son passé d'apprentie Amazone, avec pour tout bagage un projet sommaire : retrouver le père hyperboréen qu'elle n'avait jamais connu. Par un concours de circonstances, elle était devenue disciple de Lastyanax, autrement dit sous-fifre d'un politicien soupe-au-lait adepte de la paperasse.

Contre toute attente (et grâce à l'esprit diplomatique exceptionnel dont elle avait fait preuve), ils avaient fini par s'entendre, au point que Lastyanax l'avait associée à son enquête sur la mort de son propre maître, le ministre Palatès. La vie d'Arka au septième niveau avait ainsi été rythmée par leurs investigations et ses obligations de larbin envers son mentor. Alors que d'autres meurtres de ministres venaient frapper le Magisterium, elle avait découvert l'existence d'une malédiction ancienne que le souverain d'Hyperborée avait infligée aux Amazones responsables de l'assassinat de ses enfants. Ce maléfice condamnait chaque victime à tuer ses géniteurs et à mourir de la main de sa descendance. Pour pouvoir lancer sa vengeance contre les Amazones, le Basileus avait dû s'infliger le même tourment – la malédiction miroir.

Ayant perdu ses enfants et la possibilité d'en avoir de nouveau, il se croyait immortel. Un homme avait cependant réussi à ressusciter son fils aîné, faisant de ce dernier un pantin sans âme au service de son maître. L'homme avait donné l'ordre à son lémure de concevoir un enfant avec une Amazone: cet enfant, c'était elle.

En venant à Hyperborée, Arka s'était ainsi retrouvée exposée à la malédiction miroir, qui l'avait poussée à tuer le Basileus pour sauver sa propre vie. Le maître du lémure s'était ensuite arrangé pour la faire condamner à la peine capitale, réussissant du même coup à prendre les mages hyperboréens en otage dans la prison de la cité – en leur faisant croire que leurs ravisseuses étaient des Amazones. Au prix d'un combat qui avait déclenché l'effondrement d'une tour sur le dôme protecteur d'Hyperborée, Arka avait réussi à s'échapper. Fille d'Amazone, régicide, porteuse de malédiction, destructrice de cité: cela faisait un peu trop de fardeaux à assumer quand on n'avait pas encore quatorze ans. Elle avait donc décidé de s'enfuir pour retourner en Arcadie, dans la forêt des Amazones, d'où elle était originaire.

En partant, elle avait laissé derrière elle son mentor, Lastyanax. Elle se sentait coupable d'avoir quitté la ville sans chercher à le revoir, d'autant plus qu'il avait risqué sa vie pour la tirer du piège judiciaire dans lequel le maître des lémures l'avait enfermée. Avec ce dernier sur ses traces, il aurait cependant été dangereux pour Lastyanax qu'elle le rejoigne – le maître des lémures avait déjà prouvé qu'il était prêt à tuer quiconque se retrouverait entre Arka et lui.

De ses déboires, Arka tirait l'amère conclusion qu'elle ne pouvait pas continuer à vivre dans une zone où la magie opérait. Son immortalité n'avait fait que créer des catastrophes mortelles autour d'elle, comme si les événements, forcés par la malédiction de l'épargner, se vengeaient en s'en prenant à son entourage. Sa tutrice, Chirone, avait perdu la vie le jour même où Arka se retrouvait pour la première fois de son existence dans une zone magique. Sa





camarade et compagne d'infortune, la princesse Penthésilée, avait été tuée par la faute d'Arka dans les révoltes de Napoca. Lastyanax avait failli mourir plusieurs fois au cours des quelques mois qu'ils avaient passés ensemble. Le combat d'Arka contre le maître des lémures avait entraîné la disparition de milliers d'Hyperboréens dans la tour. Vraiment, il était grand temps de mettre fin à l'hécatombe en revenant dans la forêt des Amazones, où la malédiction serait inopérante. Cette conviction concluait à chaque fois le cheminement matinal de ses pensées et lui donnait le courage de se lever pour reprendre la route.

Elle se décolla du flanc du Nabet, tapota la croupe du cheval et ajusta ses raquettes autour de ses bottes fourrées. Cinq jours de marche la séparaient encore de Khembala, la ville d'hivernage des Riphéens. Une clarté filtrait à travers la glace de l'abri: le jour était levé. Il était temps de se mettre en chemin. Elle prit son bâton de marche pour creuser un accès dans la neige qui s'était accumulée contre le trou de sortie durant la nuit. Le Nabet souffla bruyamment par les naseaux pour l'encourager à aller plus vite.

— C'est bon, tu vas bientôt sortir, attends cinq minutes, ahana Arka en continuant son ouvrage.

Lorsque le dernier paquet de poudreuse s'effondra, un faisceau de lumière se déversa dans le refuge. Arka se faufila dans le boyau de sortie et se retrouva dehors.

Une blancheur aveuglante inondait les flancs de la vallée dans laquelle elle avait établi son campement. Les reliefs du terrain étaient lissés par la neige, uniforme et si épaisse que de fines craquelures se dessinaient par endroits à sa surface. Seuls quelques nuages vaporeux, accrochés aux plus hauts pics, résistaient au ciel bleu. Sur les crêtes environnantes, le vent soulevait des filaments de poudreuse scintillante qui paraissaient ramper sur le manteau de neige. Sous le soleil, des gouttes tombaient des sapins disséminés dans la vallée.



Arka dégagea les congères qui recouvraient l’abri pour permettre au Nabot de sortir. Le cheval s’ébroua et trotta dans la neige avant de se rouler dedans avec des ronflements bienheureux. Puis il se précipita sur la ration d’avoine qu’Arka avait sortie du paquetage à son intention. Tandis qu’il mastiquait son déjeuner, elle décida de faire un feu pour s’occuper du sien.

Elle se dirigea vers le bosquet d’arbres le plus proche, foulant la neige intacte, déjà alourdie par la chaleur. Un silence parfait régnait dans la vallée. Arrivée sous le couvert des sapins, elle ramassa le petit bois que la dernière chute n’avait pas encore eu le temps d’ensevelir. Puis elle se redressa, son fagot à la main, avec le sentiment à la fois inquiétant et enivrant d’être seule au monde.

Sauf qu’elle ne l’était pas.

Un oiseau rokh venait d’apparaître à l’horizon.

Stupéfaite, Arka lâcha son fagot et recula pour se cacher sous les branches basses du sapin. Elle n’avait pas vu d’oiseau rokh voler depuis deux ans. Celui-ci semblait arriver du nord, c’est-à-dire d’Hyperborée, ce qui était absurde, car il n’y avait pas d’escadrilles dans la cité. À sa connaissance, seule Thémiscyra possédait encore des oiseaux rokhs. Cela ne pouvait signifier qu’une chose : Lycurgue avait rejoint le maître des lémures, comme l’avait anticipé Lastyanax.

Arka plissa les yeux pour observer le cavalier du rapace. À cette distance, elle ne vit que les reflets métalliques de son casque de vol. Il ne portait pas la cape brune typique des soldats-oiseleurs thémiscyriens. Avec un peu de chance, il ne s’agissait que d’un simple coursier.

Le rapace aux ailes noires plana à basse altitude vers l’abri, comme pour l’inspecter. Les naseaux dans sa ration, Le Nabot ne l’avait pas repéré. Arka regarda son compagnon, la boule au ventre – elle avait déjà entendu dire que les oiseaux rokhs pouvaient emporter des chevaux. Mais le rapace se contenta de le survoler.

Arka soupira, avant de réaliser que l’oiseau rokh effectuait un arc de cercle pour revenir vers le campement. Le Nabot, qui avait fini son



avoine, remarqua enfin le rapace. Il détala aussitôt dans la neige en roulant des yeux fous de terreur.

Revenu au-dessus de l'abri, l'oiseleur se pencha par-dessus l'aile de sa monture pour regarder le sol. Arka se raidit et recula d'un pas derrière les branches. Ce n'était pas un coursier: il la pistait. Il n'allait pas tarder à repérer ses traces, bien visibles dans la neige fraîche. Elle fit jouer son bracelet-ailes autour de son poignet. À supposer que le mécanisme accepte de se déclencher malgré le gel, elle ne voyait pas comment s'éloigner en volant sans être repérée...

L'oiseleur avait retrouvé sa piste. Les deux fentes oculaires de son casque se braquèrent soudain sur le bosquet de sapins. L'instant d'après, sa monture fondit en rase-mottes vers Arka. Elle le vit décrocher une sphère étincelante de sa ceinture – une sphère de somnolence.

Arka plongea sur le côté au moment où l'oiseleur lançait le globe dans sa direction. La sphère se brisa contre les branches du sapin et une vapeur violette s'en échappa. Elle ferma la bouche, se pinça le nez et sortit en courant du bosquet. Le gaz soporifique avait eu le temps de l'affecter: ses jambes soudain cotonneuses luttèrent pour soulever les raquettes. Elle continua de courir en trébuchant dans la neige, consciente que l'oiseleur effectuait un demi-tour derrière elle pour revenir à la charge. Si seulement elle réussissait à atteindre son arc de chasse, laissé devant l'abri...

Une deuxième sphère de somnolence explosa dans la neige à ses pieds dans un bruit étouffé. Toujours en apnée, Arka continua de courir, les jambes coupées par le manque d'oxygène. Une dizaine de pas restaient à parcourir pour rejoindre l'abri. L'esprit vaseux, elle vit l'oiseau rokh exécuter un renversement au-dessus du versant opposé de la vallée pour lancer une troisième attaque. Les irisations de ses ailes noires et les reflets du casque de son cavalier projetaient des éclats de lumière. Arka risqua une inspiration en arrivant à l'abri, plongea sur



ses affaires pour attraper une flèche et son arc, et banda celui-ci en roulant sur le dos.

L'oiseleur, qui s'apprêtait à lancer une troisième sphère, suspendit son geste et tira sur les rênes pour ralentir sa monture. Le rapace bascula en arrière et passa en vol stationnaire à la verticale du campement. Le souffle court, Arka maintint la tension de la corde, l'œil aligné sur la pointe de la flèche et la tête du cavalier.

— Si tu lances la sphère, je tire sur ton oiseau!

Pendant quelques instants, l'oiseleur la regarda en silence. Arka remarqua alors combien il était *menu*. Elle songeait que son assaillant ne devait guère être plus âgé qu'elle lorsqu'une voix caverneuse, aux accents métalliques, résonna dans la vallée.

— Tu ne me reconnais pas, Arka?

Cette dernière n'avait jamais entendu de voix semblable, et pourtant quelque chose dans sa tonalité, ainsi que dans l'attitude de son adversaire, lui était soudain terriblement familier. Elle se rappela la fausse Amazone masquée qui lui avait tiré dessus avant son départ d'Hyperborée. C'était la même personne, elle en aurait mis sa main au feu. Une femme probablement très jeune, excellente archère, et qui connaissait son prénom...

Elle mit plusieurs secondes avant d'oser prononcer celui qui lui torturait l'esprit.

— Penthée?

— Oui.

Une chape de plomb sembla s'abattre sur Arka. Ses derniers souvenirs de Penthésilée affluèrent: elle revoyait la princesse, prostrée dans Napoca, le visage en bouillie... Elle ne pouvait pas avoir survécu, c'était impossible.

— Tu es morte à Napoca!

— Non, tu m'as laissée mourir. Je dois la vie à mon maître.

Cette phrase aviva les craintes monstrueuses qu'Arka nourrissait dans un recoin de sa tête depuis trois décades. Elle regarda le masque



énigmatique de son adversaire ; celle-ci tenait toujours la sphère de somnolence d'une main parfaitement stable malgré les secousses du vol.

— Tu... t'es une lémure, toi aussi?

Le temps sembla se suspendre un instant. Seul le lourd battement des ailes du rapace, qui lui envoyait des gifles d'air froid, lui répondit.

Soudain, d'un geste vif, Penthésilée lança la sphère de somnolence. Arka tira aussitôt sur le globe, qui explosa en l'air. Une pluie de verre brisé retomba sur elle tandis que la vapeur violette montait vers l'oiseau rokh, toujours en vol stationnaire. Le rapace secoua la tête. Ses battements d'ailes se firent soudain moins puissants et il commença à perdre de l'altitude. Penthésilée tira sur les rênes en sifflant un ordre. Le rapace étendit mollement ses ailes et plana en direction de la montagne, sans cesser de dodeliner de la tête.

Arka se redressa pour regarder le rapace s'éloigner vers une crête. Le vol de l'oiseau lui semblait de plus en plus lent et instable, comme s'il devait lutter contre des vents contraires. Penthésilée faisait claquer ses rênes sur son cou pour le maintenir éveillé. Peine perdue. L'énorme rapace piqua soudain du bec et s'écrasa contre le flanc de la montagne, à quelques pas du fil de la crête, disparaissant à moitié dans la couche de neige. Penthésilée fut projetée sur le côté et roula sur quelques pas avant d'être arrêtée par un rocher.

Arka eut le temps de la voir se redresser avant d'entendre un étrange son sourd, une sorte de « wouuuf », qui semblait provenir de la montagne elle-même.

De longues craquelures se dessinèrent dans la neige autour de l'oiseau rokh. Des plaques blanches se détachèrent de la montagne, emportant le rapace inanimé dans leur glissade. L'instant d'après, le manteau neigeux se transforma en une immense avalanche qui se mit à dévaler la pente à toute vitesse.

